

# Frank Mathis planche sur la filière bois

Frank Mathis PDG de l'entreprise familiale de Muttersholtz spécialisée dans la construction en lamellé-collé, a défendu, jeudi dernier à l'Elysée, la place du bois parmi les trente-quatre priorités industrielles nationales.

Frank Mathis, que l'on sait d'un naturel plutôt modeste et réservé, a connu jeudi dernier un moment de grande visibilité. Avec cinq autres chefs d'entreprise d'autres secteurs, il a en effet plaidé jeudi à l'Elysée, en présence du président de la République, pour la relance de la filière bois française. Cette branche est considérée en effet par le gouvernement, qui a lancé trente-quatre plans d'action industriels, comme potentiellement porteuse.

"Le gouvernement souhaitait faire témoigner une personnalité emblématique, issue de l'entreprise et indépendante. C'était assez impressionnant, mais ça s'est bien passé", témoigne Frank Mathis. Et il ajoute : "Le gouvernement souhaite que les plans sectoriels soient pilotés par des industriels, sans se préoccuper des batailles d'organisations professionnelles. Et cela, ça m'intéresse".

**"On peut doubler la valeur ajoutée et le nombre d'emplois de la filière"**

LE CHIFFRE

**425 000**

Tel est le nombre d'emplois que supporte globalement la filière bois en France, de la forêt à la première et deuxième transformation. Le chiffre d'affaires est estimé à 60 milliards d'euros. Le bois pèse deux fois plus lourd dans le PIB des pays nordiques et de l'Allemagne, très compétitifs dans ces métiers.



A la scierie Siat d'Urmatt, une des plus importantes scieries d'Europe.



**"Quarante ans après le célèbre slogan des années 70, on a toujours des idées en France et la bonne nouvelle, c'est qu'on a du pétrole. Il n'est pas noir, mais vert !"**

L'industriel a eu l'occasion d'échanger en toute franchise avec les deux ministres de tutelle de la filière bois, Stéphane Le Fol (Agriculture) et Arnaud Montebourg (Redressement productif). "Je crois que leur projet part de bonnes intentions et n'est pas hors-sol", estime le chef d'entreprise. N'a-t-il pas le sentiment d'être "utilisé" par l'exécutif socialiste ? "Arnaud Montebourg parle de colbertisme participatif. Le gouvernement nous demande des choses très concrètes. Ils ont un objectif et ça vaut le coup de jouer le jeu".

Sollicité, Frank Mathis pourrait assurer le pilotage stratégique de l'affaire, à condition qu'il puisse, par ailleurs libérer du temps dans d'autres obligations professionnelles.

Dans son intervention devant 500 chefs d'entreprise, nécessairement très courte, il a rappelé quelques données clé de la filière, illustrant son potentiel de développement, pour "construire la ville de demain", par des images d'immeubles d'une trentaine d'étages à la structure porteuse en bois : "Les freins sont plus réglementaires que technologiques car le savoir-faire existe en France", dit-il.

Frank Mathis a rappelé les quatre débouchés essentiels de la forêt française, la 3ème d'Europe : construction, ameublement, chimie verte et énergie : "Elle a encore du potentiel car on ne récolte que la moitié de ce qui pousse tous les ans".

Et de donner l'exemple des pays d'Europe du Nord et germaniques : "Leur filière bois est très bien organisée et les rend très compétitifs. Cela leur permet de venir nous concurrencer, ce qui pénalise notre balance des échanges commerciaux. Cette situation paradoxale s'explique par le fait qu'on exporte notre matière que les étrangers s'empressent de revendre transformée en pâte à papier, en meubles ou en composants pour la construction. Mais rien n'est définitif car nous avons depuis quelque temps une demande sociétale croissante pour le bois français, et des industriels et élus locaux pour y répondre", analyse l'industriel. Il affirme être "convaincu qu'à terme, on peut doubler la valeur ajoutée et le nombre d'emplois de la filière".